

réparer une l'animaux nts

la semaine der-
scils à nos lecteurs
er à bien faire une
vivants.
semaine, donner
il faut faire pour
rs pour une expé-
animaux vivants
erreur.

vateurs, par exem-
ble pour expédier
animaux, il y a un
cautions à prendre
à donner sans les-
le de préparer con-
ours pour chacun
ant part à sembla-
ci un résumé des
un cas de ce genre:
un des animaux
afia d'en permet-
s de la vente. Nous
prochaine les sys-
que nous recom-

l devrait être pesé
ment et une seule
chargée de ce tra-
raient être entrées
ux et copie remise
(La Coopérative
il fournit gratuite-
eurs les billets de
nt avoir besoin).
expédition devrait
ous fournissions ces
le). Ce mémoire
lu pour les rensei-

fait le chargement.
édition.
har dans lequel les
s.
aiement désiré:
bal avec un seul

uels avec un seul
ur de votre coopé-

uels avec chèque
u gérant de votre
local.
uels avec chèques
directement à cha-

s dépenses locales
arer le chargement.
ué par les expédi-
celui à qui on aura
parer l'expédition.
esse postale de cha-

espèce et le poids
chaque expéditeur.
étails peut sembler
e vue; mais il n'en
s fournissions toute
e et que celle-ci est
nière que les for-
simples à remplir.
té confié le soin de
ion d'animaux, vi-
a se rappeler que
plus de chance de
sans erreurs que
des renseignements
l'on se rappelle que
identifier les diffé-
ant dans un char
lignements qui nous

semaine prochaine
de marquage que
pour les différentes
A. S.

pparaissent ci-des-
clairement la rapi-
rés du cancer au
de 1926 à 1933, la
par 100,000 habi-
s suivants:

1928	1929
88	90
1932	1933
95.5	100

MEL

mel à l'Eucalyptus de-
tes les familles. Remède
bronchites, courbures,
ne bouteille chez votre
Lévesque et W. Brunet.

NOTRE FEUILLETON PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAEL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient pren-
dre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs
à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

CHAPITRE PREMIER

L'ATELIER

— Bonjour, tout le monde !
Celle qui venait de lancer ces mots
d'une voix essoufflée entra vivement
dans l'atelier où étaient déjà installées
ses compagnes.
— Tiens, Jacqueline, enfin! As-tu
donc oublié de te réveiller aujourd'hui?
— Ne m'en parlez pas, les amies! Une
panne de métro, vingt minutes entre
deux stations, serrée dans la foule...
Vous voyez ça d'ici!... Ouf! je n'en
peux plus!

— Ben, vrai, avais-tu seulement quel-
que chose à lire?
— Oh! je pense bien; j'ai eu le temps
de lire mon feuilleton et les faits divers
en plus.

— Alors, ta panne est une vraie chan-
ce, car moi je ne sais pas encore la suite
du romancin.

— Je te le raconterai.

Tout en parlant, la nouvelle venue
s'était installée et mise à l'ouvrage.
Elle continua:

— Oh! ce que j'ai la flemme, aujour-
d'hui! Je pense trop à mon roman...
Je voudrais aussi être une belle prin-
cesse et avoir un fiancé jeune et beau
qui me donne des colliers, des bagues,
des diamants, etc.

— Rien que ça?
Et d'un point de l'atelier partit l'air
bien connu de la chanson à la mode:

Dans la vie faut pas s'en fai-ai-re.

tandis que des rires jeunes, insouciant,
jaillissaient en fusée.

Cependant, le travail avançait. On
ne voyait pas les visages, mais seule-
ment des têtes penchées, de petites
têtes blondes ou brunes, aux cheveux
courts, frisés ou lisses, qui pouvaient
laisser deviner les figures invisibles.

Au milieu de cet entrain, il était une
jeune fille qui ne partageait pas la gaieté
de ses compagnes. Son fin visage rose,
encadré de boucles blondes et qui sem-
blait fait pour les sourires, était em-
preint de gravité et de tristesse. Ses
beaux yeux bleus, ombragés par de longs
cils, se voilaient parfois de larmes.
Suzette Dorière était entrée depuis peu
chez le grand couturier Freney. Son
père, officier, avait été tué à la guerre,
et la modeste pension de sa mère suffi-
sait à les faire vivre toutes deux. Mais,
minée par le chagrin, Mme Dorière
était tombée gravement malade; un
long séjour à la montagne avait été
ordonné par le médecin. Pour subvenir
aux dépenses que nécessitait un tel
traitement, Suzette, bravement, s'était
mise à l'ouvrage. Une ancienne amie
de sa mère, Mme Davoy, s'était alors
trouvée sur le chemin des deux infortu-
nées, et, cliente de Freney, elle avait fait
entrer Suzette à l'atelier.

La petite Dorière s'était d'abord
trouvée surprise, puis peinée. Certes,
ses compagnes avaient son âge, mais

elle les sentait avancées dans cette triste
science des choses de la vie qui lui de-
meuraient encore étrangères. Suzette,
malgré ses dix-sept ans, avait gardé
toute sa candeur d'enfant. Habitée
aux caresses maternelles, elle avait cru
trouver dans ses compagnes des cœurs
semblables au sien, des cœurs tendres et
affectueux. Et son étonnement avait
été grand de ne pas rencontrer l'accueil
espéré. Plusieurs jalousaient en silence
le charme de sa personne et la finesse
de son éducation. D'autres, prenant en
sotte pitié sa naïveté, s'étaient mis en
tête d'entreprendre ce qu'elles appe-
laient "sa rééducation". Ce jour-là,
Suzette, toute à ses soucis, se taisait.

— Eh bien, Suzette, tu ne dis rien
aujourd'hui?

Elle rougit.

— Mais je n'ai rien à dire.

— Bah! avoue plutôt que tu penses à
ton Prince Charmant.

— Moi? Je n'en ai pas.

— Pas d'amoureux? Non, mais, dis
donc, Bébé, où est-elle, ta nourrice?

Et des rires moqueurs suivirent, tan-
dis que la pauvre Suzette, habituée à
ces rebuffades, se taisait. Des larmes
embuèrent ses yeux. Elle les essuya
à la dérobée. Et de nouveau, comme au
début, le désir lui vint de quitter cette
maison où l'on se montrait si peu bien-
veillant pour elle. Mais où aller? Seule,
sans appui, que deviendrait-elle?

Pourtant parmi les nombreuses ou-
vrières employées chez Freney, il en
était une, Thérèse Ceriset, qui, première
main, meilleure que les autres, avait
défendu Suzette et même l'avait guidée
dans son travail, lui évitant ainsi les
reproches de la première. Douce, préve-
nante, elle s'était peu à peu rapprochée
de la jeune fille dont elle devinait les
peines. Elle eût voulu les connaître pour
les consoler. Mais Suzette, rendue mé-
fiante, se déroba. Thérèse ne se décou-
ragea pas. Un soir que sa compagne lui
parut plus triste que de coutume, elle
l'attendit à la sortie de l'atelier.

— Ecoute, Suzette, dit-elle en passant
son bras sous le sien, cela te ferait-il
plaisir d'aller avec moi un soir au ciné-
ma?

Suzette se sentit tout émue.

— Tu es gentille, murmura-t-elle,
mais je ne sais si je dois.

— Si, tu peux, répondit Thérèse.

Et elle ajouta avec un sourire:

— Tu me feras tant de plaisir et tu en
auras à voir le film auquel je te mènerai.

— Vraiment! Il est donc bien beau!

Les yeux de Thérèse brillèrent.

— S'il est beau? Tu verras. Il repré-
sente quelque chose que tu n'as jamais
vu jusqu'ici et qui te plaira certaine-
ment.

— Et comment s'appelle ce film?

— *Cœurs héroïques* est son titre. Les
Scouts de France en sont les héros.

— Oh! Thérèse, comme tu dis cela,
ce doit être merveilleux. Il me tarde de
voir toutes ces belles choses. Sera-ce
bientôt?

— Oui, bientôt, je te le dirai.

Et peu de jours après, en sortant de
l'atelier, les deux jeunes filles se dirent:

— A ce soir, au Trocadéro.

CHAPITRE II

UNE SOIRÉE AU TROCADERO

La foule était déjà nombreuse aux
abords du Trocadéro quand Suzette
parvint devant les grilles. De grands
jeunes gens, avec cet air décidé que
donne l'uniforme des Scouts, mon-
taient la garde en une longue et double
file, échelonnés sur les marches, tenant
leurs bâtons tendus horizontalement,
comme pour faire un rempart. D'autres,
déjà des hommes, leurs chefs, allaient
ici et là, affairés, donnant des ordres
brefs, envoyant tel Scout porter un
message au chef d'une autre troupe.
Partout régnaient un ordre, une disci-
pline admirables. Oui, sous ces cha-
peaux pointus, tous pareils, on sentait
que toutes les têtes avaient des pensées
et des desirs semblables.

Suzette s'arrêta un instant à contem-
pler ce magnifique ensemble qui donnait
une idée de grandeur et de force. Elle ne

vit pas venir à elle Thérèse, qui lui tapa
joyeusement sur l'épaule.

— Eh bien, ne me cherches-tu pas?
Voilà déjà près d'un quart d'heure que
je t'attends en faisant les cent pas.

— Oh! Thérèse, dit Suzette en se re-
tournant brusquement, pardonne-moi,
mais j'admire tous ces jeunes gens et
cela m'enchant.

Puis, voyant son amie dans un cos-
tume inconnu, elle ajouta:

— Mais te voilà semblable à eux!
Sais-tu que tu es très gentille ainsi?

— Je ne t'avais pas dit que j'étais
Guide. Je voulais te réserver une sur-
prise.

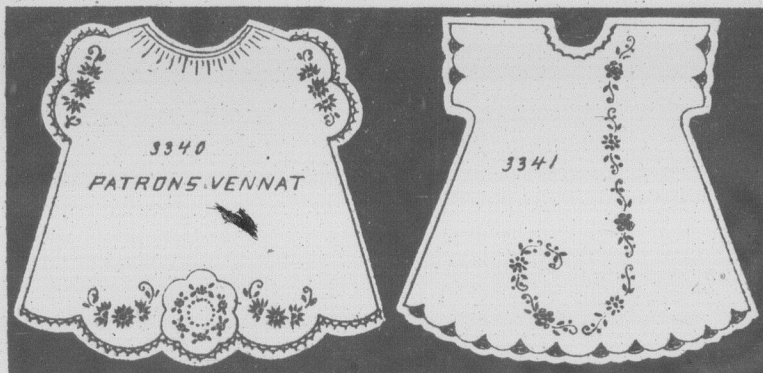
— C'en est une, en effet.

Et Suzette tournait autour de son
amie en poussant des exclamations de
joie.

Il est vrai que Thérèse était très bien
ainsi avec sa courte jupe bleu foncé, sa
blouse de même ton, maintenue à la
taille par une ceinture de cuir fauve à
laquelle étaient suspendus un porte-
monnaie, un étui à stylo, un carnet et
son crayon, une cordelière et un couteau
aux mille lames, tous objets utiles en
campements. Une cravate rouge com-
plétait l'uniforme. Crânement enfoncé
sur la tête de Thérèse, un feutre bleu
achevait de lui donner l'air résolu.

(à suivre)

La Broderie est un agréable passe-temps



Nos 3340-3341.—Robes courtes pour fillettes de 6 mois à 2 ans, simples et faciles à faire. Chacune
à tracer 20c, perforé 50c, au fer chaud 35c chaque. Etampé sur nansouk blanc ou broderioth de cou-
leur, rose, pêche, jaune ou bleu 65c. Sur voile suisse blanc \$1.10, sur crêpe plat blanc ou rose \$1.35.
Coton ou soie à broder 30c.

Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

A MOINS QUE
LES TEINTURES
SOIENT CLAIRES
ET LAVABLES...

les plus belles
étoffes
domestiques
seront gâtées!



C'est quand une étoffe de confection domestique est
terminée et qu'elle a été transformée en vêtements, que
l'on comprend l'importance du rôle des teintures. Si les
couleurs sont ternes ou se déteignent, le plus beau
travail de tissage aura été fait en vain. Soyez donc
particulière au sujet de vos teintures—choisissez les
couleurs DY-O-LA, celles que les tisseuses les plus
réputées emploient depuis plus de 30 ans. Ce sont des
teintures à l'aniline, identiques à celles utilisées dans
les grandes filatures. Elles sont fortes, se dissolvent
complètement, donnent des teintes qui se lavent à la
perfection. Les teintures DY-O-LA se recommandent
pour les tapis, rideaux, carpes et vêtements. Prix,
10c. Demandez la brochure DY-
O-LA traitant de teinture. Faites-vous
montrer des échantillons de tissus
teints avec DY-O-LA. F49H

TEINT
DANS L'EAU BOUILLANTE

NUANCE
DANS L'EAU FROIDE

TEINTURE
DY-O-LA